



CLAIRE INGRID COTTANCEAU

DÉBORDEMENT



OLIVIER MELANO

UNTITLED #2

J'AI CRÉÉ CE RÉCIT
COMME UNE PIÈCE
TEXTILE BRODÉE AU
FIL DE COTON.

L'EXPÉRIENCE QUI M'A
MENÉ À CE RÉSULTAT A ÉTÉ
FIXÉE SUR DEUX SUPPORTS.
ILS DOIVENT ÊTRE
APPRÉCIÉS ENSEMBLE :

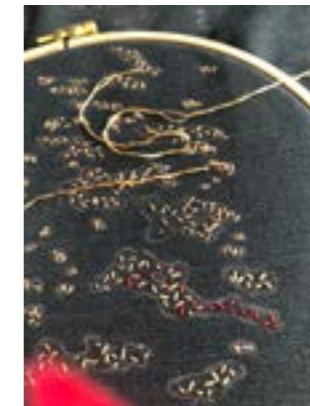
- UN LIVRET NUMÉRIQUE

- DES VIDÉOS

1



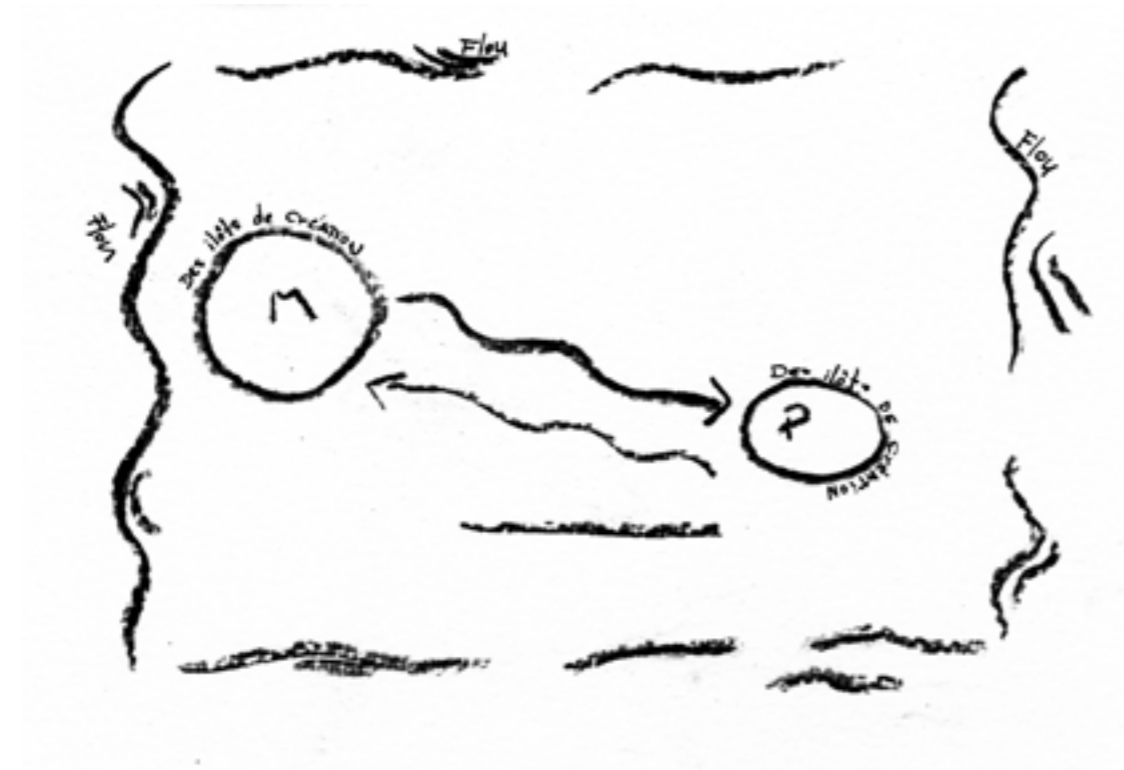
3'
56"



2

Le fil interprétatif : la fusion polyphonique

Je me suis intéressée à la construction du commun, au processus de fusion entre les îlots qui formaient Claire Ingrid-Olivier, et le reste de la scène.

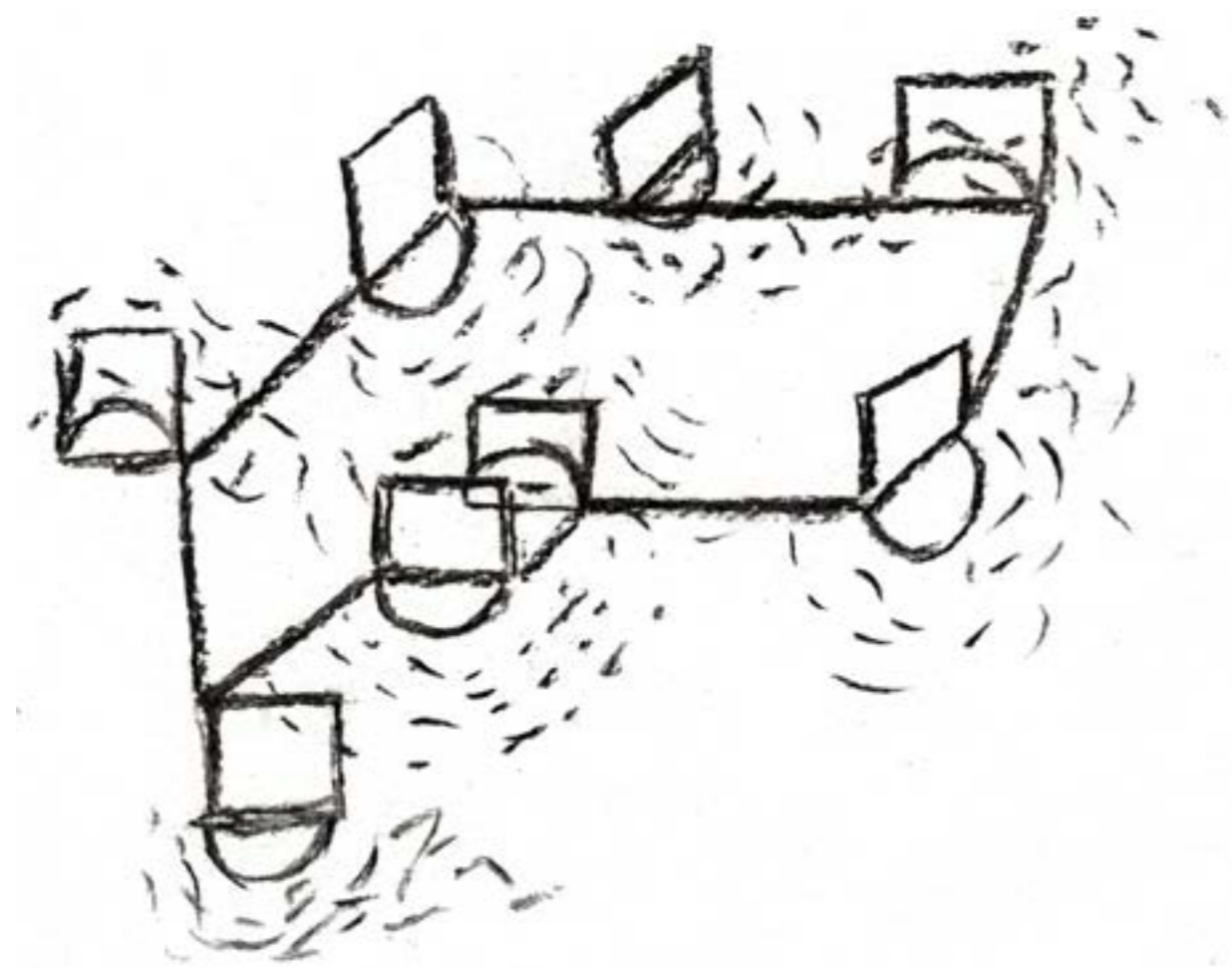


3

Le lieu de création est une scène de théâtre circulaire déshabité, elle est en silence. Je suis « expectante » (adj. qui patiente) de ce qui va se passer. L'équipe technique et artistique arrive, et prends place de ses postes.

Ça envoie dans le noir, l'inconnu, l'attente, une certaine fragilité et instabilité. Nous sommes dans la plongée du noir Rothko. Je ne voyais rien, je me suis laissé guider par la voix de Claire Ingrid. Olivier construit du son à partir de ses partitions, son instrument de diffusion est la guitare, Claire Ingrid construit du son à partir de l'écriture du poème qui diffuse par sa voix, son instrument est son corps lui même.

4



Mon filtre interprétative sera le « débordement » qui s'as produit dans les déplacements sonores, visuels et physiques.

J'ai construit ce récit grâce au langage qui m'est propre. J'ai m'approprié de ces différentes vibrations à travers de la broderie textile et de la photographie.

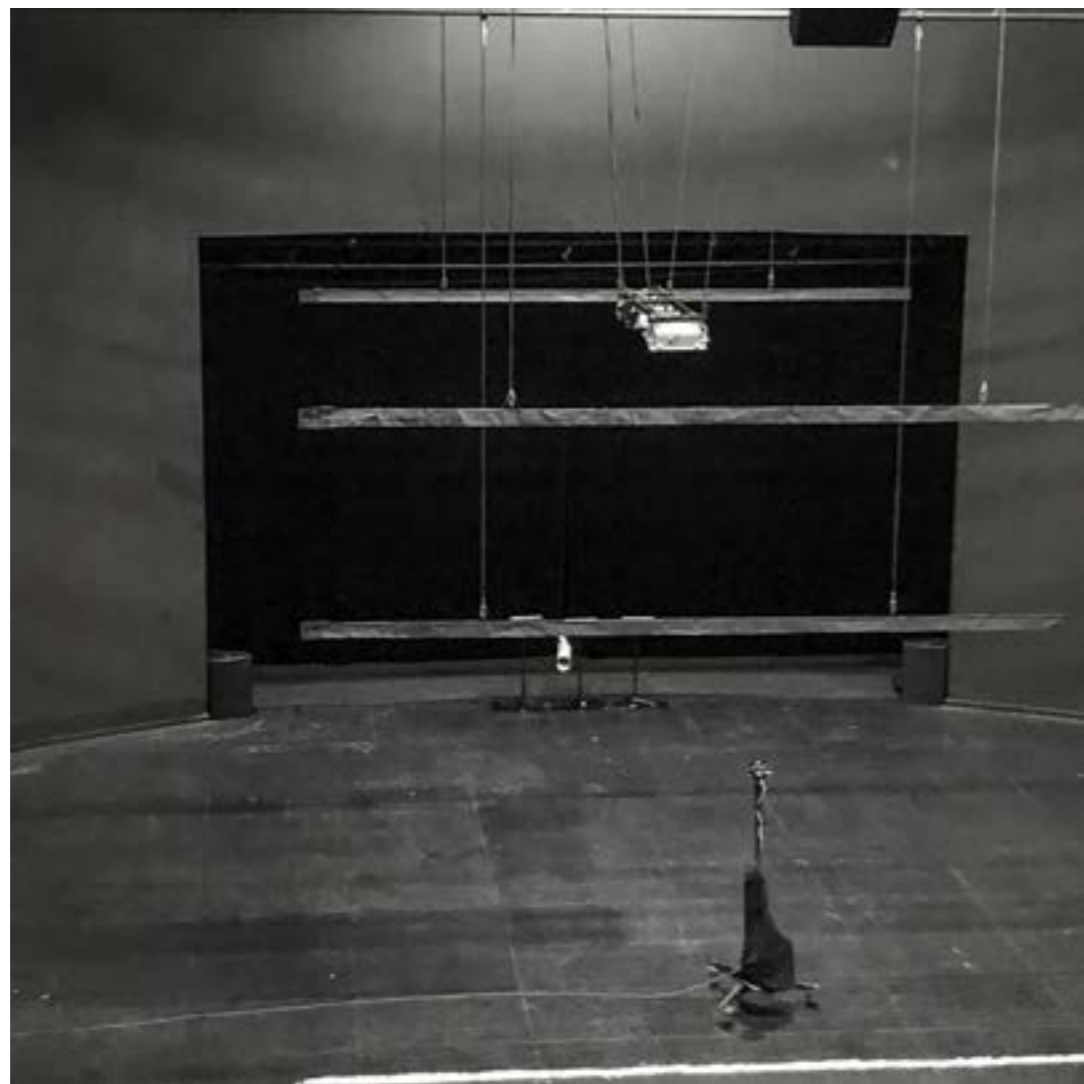
D'abord, je suis allée chercher l'image de la mer, les vagues qui vont et qui viennent, couche après couche comme la peinture de Rothko, et qui invitent également à la contemplation. Le « débordement » de la mer et la porosité de l'écume qui ne finissent jamais, qui font de nouveau à chaque instant, à chaque mouvement, à chaque saison.

J'ai commencé travailler à partir d'une photographie. La palette de couleur a été créée dans les teintes rouges, jaunes chaudes comme l'ambiance final de la pièce.

Les déplacements, je les ai dessinées instinctivement selon mon ressenti pendant les répétitions. La couleur choisie a été le blanc métallique.

J'ai cherché à expérimenter dans la création de ce récit les émotions et l'état d'esprit, que j'ai pu vivre pendant les séances de répétition. J'ai voulu faire l'expérience de sortir du monde, de concentrer mon attention dans la répétition d'un geste mécanique, fluide et perpétuelle, presque en hypnose.

« Ralentir ma pensée par les mouvements de mes mains »



7



8



1'
09"



« L'histoire de la partition c'est comme les toiles de Rothko, il n'y a que des couches, et une couche n'efface pas l'autre. »

Dialogue entre Claire Ingrid et la créa.



"CE QUE C'EST PRODUIT DANS UN TABLEAU, C'EST
UNE ATMOSPHÈRE, C'EST LA RENCONTRE ENTRE LA
SUBJECTIVITÉ D'UNE ÉMOTION HUMAINE, D'UNE
EXPÉRIENCE INDIVIDUELLE ET L'OBJECTIVITÉ
D'UNE EXPRESSION UNIVERSELLE DE
L'ÉMOTIONNALITÉ HUMAINE"

ROTHKO





1'
34"

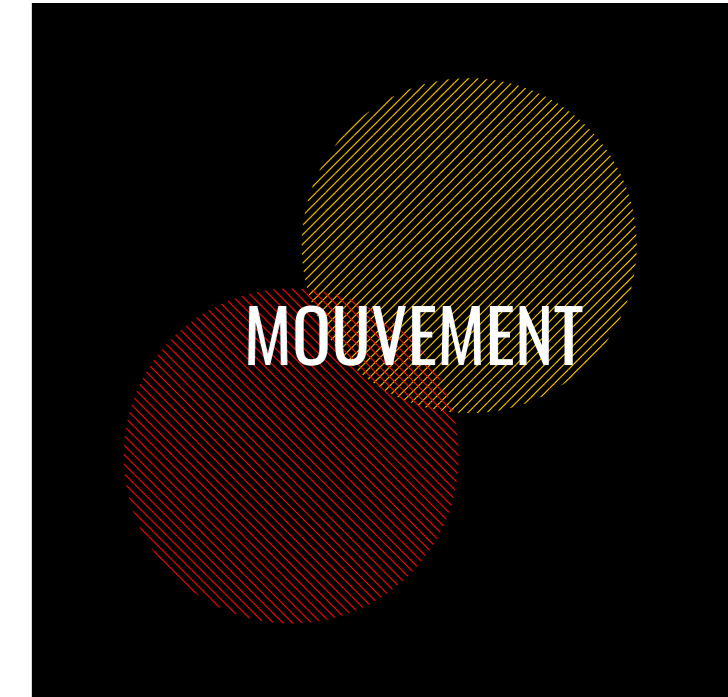
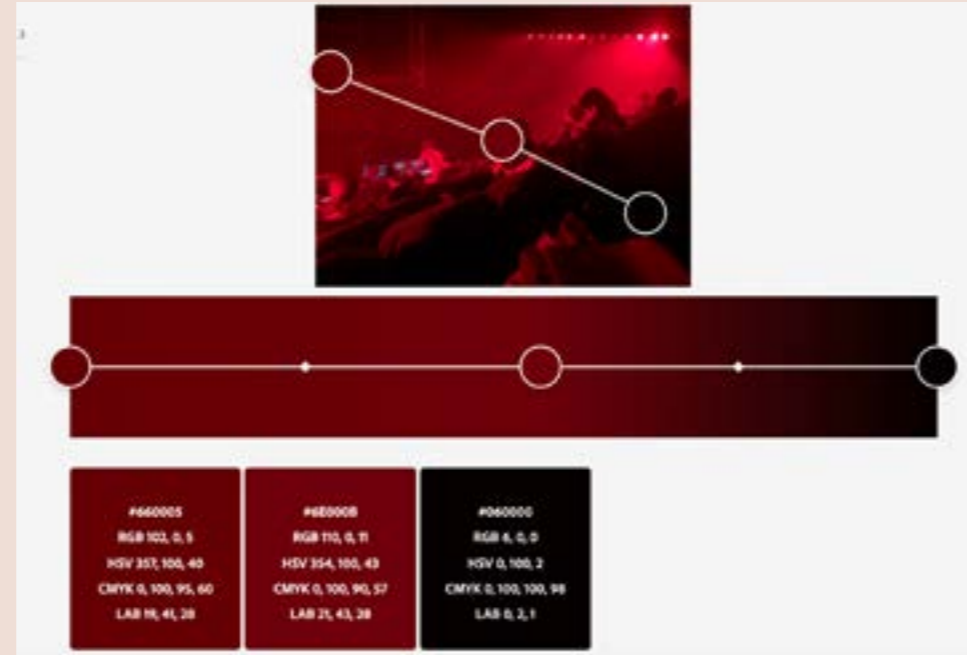
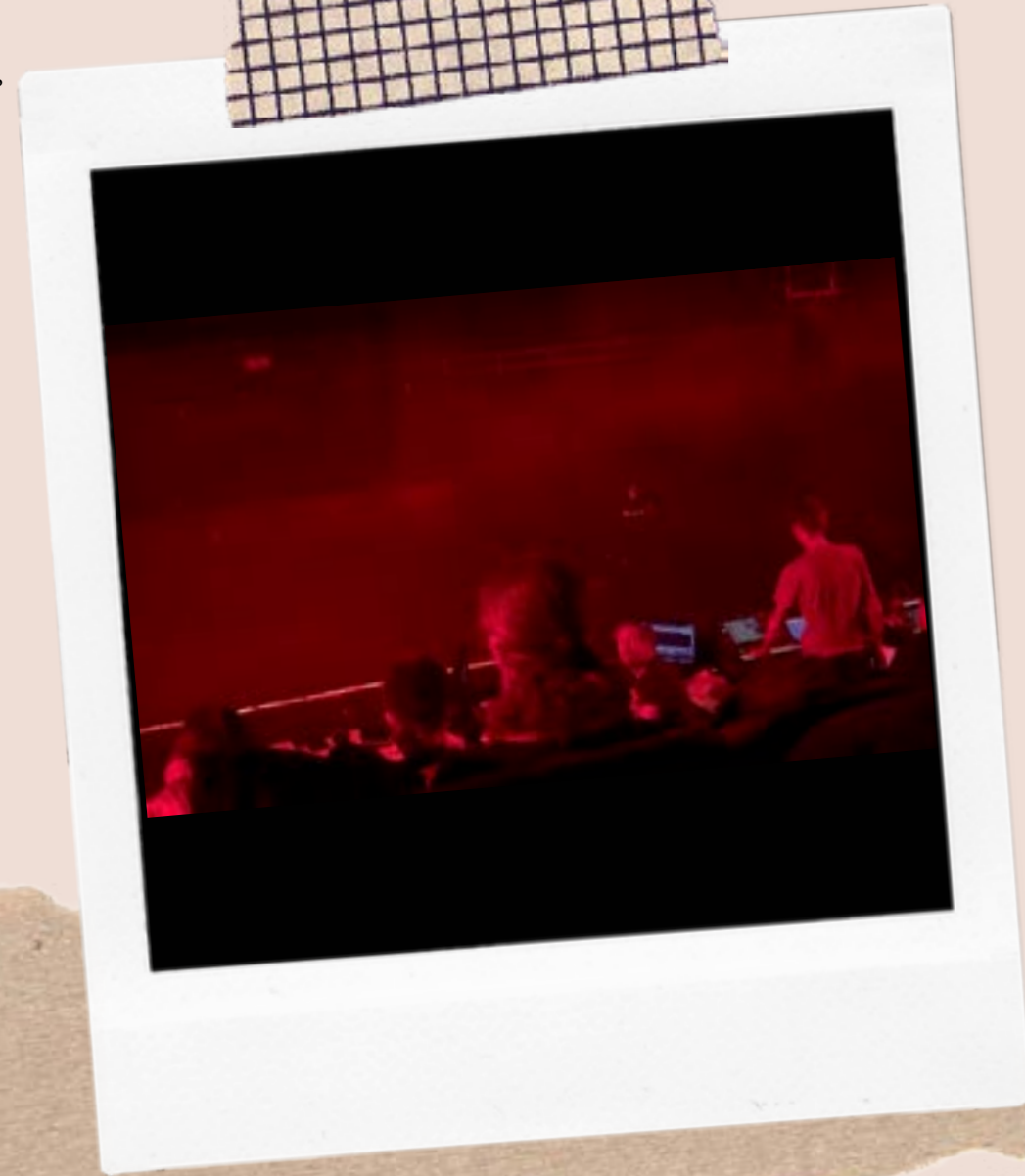


3'
02"





1'
38"





3'
50"



©Argos, Dispositif réalité virtuelle (VR) testé pendant les répétitions



0'
52"



©Kunsthistorisches Museum Vienna

Expérience visuelle et sonore

11 02 20

14 02 20



Théâtre National de Bretagne

Avec Claire Ingrid Cottanceau, Olivier Melano, Les voix imaginaires (Judith Derouin, Emile Nicot, Christophe Gires)
et le danseur-choréographe invité Albain Richard